

moi ça avant tout ; Théophile prétend que c'est un remède souverain pour la courte haleine.

ALFRED LEGROS (*se verse une rasade et boit.*)—Es-sayons le remède, puisqu'il est bon.

THÉOPHILE.—J'en use et je m'en trouve bien, j'peux pas dire le contraire.

ALFRED LEGROS.—Pas bête, Théophile ; je crois que ton remède a du bon.

BENJAMIN (*tous mangeant.*)—Messieurs, mangez bien et buvez de même. (*A Jean*) Jean, en cas de besoin, pour ces éponges, encore une ou deux bouteilles. (*Jean sort et revient avec deux bouteilles.*)

THÉOPHILE.—Messieurs, une bonne note à Benjamin ; c'est un homme à la hauteur des circonstances présentes. Trois bouteilles suffiront amplement pour le moment.

BENJAMIN.—Je disais donc : mangez et buvez bien, vous aurez vos deux bouteilles, et Théophile aura le supplément pour son usage particulier, c'est-à-dire la troisième bouteille, celle avec laquelle nous avons débuté au déjeuner.....

THÉOPHILE.—Je proteste, le docteur me défend la tisane comme contraire à ma constitution.

BENJAMIN.—Alors, je retire la troisième bouteille, puisque sa faible constitution ne lui permet pas ce breuvage anodin.

LOUIS LÉPINE.—Alors, mets-le au régime de l'eau pure.

O'GRADY.—And Legros also.

ALFRED LEGROS.—Toi, mon Irlandais, si tu ne te tais pas.....

BENJAMIN.—La paix, messieurs, la paix. Je disais donc : nous partons après le déjeuner : il sera à peu près neuf heures. Vingt milles à faire, c'est-à-dire deux ou trois heures de voiture ; à midi, nous sommes chez Poliquin, le grand Poliquin, où nous dinons. Je suppose que l'air vif de la campagne a aiguisé l'appétit de Théophile, qui a toujours soif ; celles de Lépine et de Legros, qui ont toujours

chéri